

Auteur : STROFKA

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

-

conte de l'affolant ordinaire part2.
[poésie infrasurréaliste]

-

notre fauteuil roulant bat de l'aile
où ordonner de la tête
le suprématisme en est mort
car tu te languis d'elle
tout se ficelle au fol amour
et le temps mutin s'arrete.

-

tu as aussi longtemps
veillée ta soeur endormie
couchée de bonne heure
à l'impossible nul n'est
en son réel tenu

et rêvant mille contes nu
sous l'inconfort du harnais
j'ai appris le bonheur
forêt d'âmes de fourmis
et s'endormir content

et rêvant mille contes nu
sur l'inconfort doux harnais.

-

la feuille souffre de l'encrier

-

l'horizon reste ancré souvent
au delà du seuil des morts
en dehors des nuages
et si je semble admettre au sol
la sueur folle qu'elle me coûte

l'envie me fait ombrage
ayons le courage du mentir
seuls les éclairs nous honorent
sous les colonnes du temps.

l'eau filait folle sans s'éteindre
l'eau de la dune seule est noble
en dehors des nuages.

-

nous ne sommes humains qu'architectes
en communications cadiques
car les dauphins eux communiquent
et leurs ultrasons doucement
sont émis nous traversent
dans leurs cellules pour cible
insensibles aux ultrasons
nous ne sommes qu'humains archi secs
les détenus jouent au squash

-

le compte à rebours est commencé
nous allons entrer au coeur des vies pures
les coureurs nains sont prévenus

ce son a le goût des trots dansés
où à l'ombre en étau leurs vessies s'usent
et nous leur pinsons ève nue.

[...]

sept six cinq quatre deux zéro
j'ai oublié de prendre l'allure
ces coussins sont velus.

-

-

ça vaut le coup d'oeil non
le détour
l'action d'ouvrir les yeux
afin d'y mieux penser
comme cet afflux sanguin
il me semble
rythme assez soutenu
comme une longue scène d'adieu
l'amour est beau crénom
un vautour
une note sans contenu.

-

souvent ce sont nos verres qui trinquent
tu dors ailleurs
et les portes
claquent sur nos tympan meurtris
les gonds grincent sur leurs socles
l'hypocampe se cabre
une de mes mains poursuit son cap
et l'autre vient sur quelque signe avant coureur
doucement poser ses ongles
mais tu es déjà loin
de l'imposture nouvelle qui changera mon corps
en un bol de lueur
bain de grace baigné d'oubli
comment te dire avec douceur
que sans ton visage nos cernes s'écourent geindre
que nous n'avons plus sommeil
que nous ne sommes plus qu'un
les moutons s'éparpillent par hordes
d'humains seuls
les moutons mutins s'étripent
tout nu de complaisance
invoquons notre désir
mille drapeaux sans pudeur
découvrant ce linceul
nos incommensurables pensées nous bercent
ce décompte opportun pour
adulte qui fait peur
je bois les conséquences
incompatible amant aux yeux
troués du peuple
à l'oeil d'époux
beaucoup de peines embrassées
la quintessence du désir croupi
qui du présent obscur joue l'accueil
gardez leçon votre chien docile
la foule en délire eut tort de rompre nos laisses
tort de rompre nos liens

[prélude]

Je qualifie l'Odécaphonisme (ou odk)
d'infra-surréalisme car l'ambition surréaliste
n'y est pas. Je m'explique : ces vers sont tissés
à partir d'un même moule, si les images qui en
découlent semblent sortir de l'ordinaire, ce n'est
pas tant l'inconscient qui me joue des tours
que le hasard plus ou moins fortuit qui a amené
ces phonèmes sous ma plume.

odk is strofka.

-
Cet ebook de 21eme Siecle est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)